



Sous béton

Karoline Georges

Alto, 170 pages, 20,95 \$
ISBN : 978-2-923550-78-7

alto

Depuis sa naissance, l'enfant est enfermé dans une minuscule cellule, au 804 du 5969^e étage de l'Édifice, immense immeuble dans lequel vivent, sans vraiment se côtoyer, les derniers humains d'un monde dévasté. Autour de l'enfant, il n'y a que du béton, sans ouverture sur l'extérieur. Son père est violent et boit, s'abrutissant ainsi de plus en plus. Sa mère est passive et redoute l'expulsion – menace qui pèse sur tous les habitants du gigantesque bâtiment. Tous les trois vivent ensemble, cloîtrés dans un appartement sans chaleur, où l'on cultive la soumission. Alors qu'il est immobile dans son dortoir, l'enfant est bouleversé par une transformation qui lui révélera un horizon inattendu, hors des murs gris où il a vu le jour. Il découvrira alors les rouages sordides de l'Édifice.

L'auteure

Après des études de cinéma (UQAC) et d'histoire de l'art (UQAM), Karoline Georges amorce une démarche artistique multidisciplinaire où se côtoient la vidéo, l'art audio, la photographie, la littérature et, plus récemment, la modélisation 3D. Elle a publié deux romans, *La Mue de l'hermaphrodite* (Leméac/è®e) et *Ataraxie* (L'Effet pourpre), un conte, *L'itinérante qui venait du Nord* (Leméac), et une suite poétique, *(l'individualiste)* (Maelström). *Sous béton* est son troisième roman.

Pour aborder l'œuvre :

Schéma actantiel de Greimas
Schéma de la communication de Jakobson
Figures de style
Registres de langue
Types de narrateur / Point de vue narratif

Thèmes

Enfermement
Aliénation
Pouvoir
Dystopie
Métaphysique
Transcendance

Extrait

« On me prêtait un numéro d'identification médicale, qui validait mon existence chaque matin au réveil, tandis qu'une sonde, plantée dans mon nombril, prélevait un échantillon de mon être afin de vérifier, jour après jour, la qualité de mon état biologique. J'étais identifié par un matricule qui chaque matin confirmait ma liaison au Savoir; le pourcentage de l'apprentissage déjà prodigué déterminait les étapes subséquentes du programme de distribution d'éducation. J'étais donc dûment numéroté. » (p. 13)

Pistes de réflexion et de discussion

- Certains lecteurs ont ressenti une certaine claustrophobie, ou du moins ont éprouvé le besoin de s'approcher d'une fenêtre, pendant la lecture de ce roman. Sous béton a-t-il eu le même impact sur vous?
- Stanley Milgram a mené une expérience en psychologie de 1960 à 1963, dont le but était de mesurer le degré d'obéissance des gens devant une autorité qu'ils considéraient légitime¹. Discuter du pouvoir de l'autorité dans le roman, notamment de son effet sur les personnages du père, de la mère et de l'enfant, qui ne réagissent pas tout à fait de la même façon.

Pistes d'analyse

- *Sous béton* présente des personnages malheureux, dans une société sans rêve ni espoir; on peut donc dire qu'il s'agit d'une **dystopie**, ou encore d'une contre-utopie. Dégager les éléments du roman qui appuient cette affirmation. Vous pouvez également aborder l'**utopie** telle que l'a imaginée Thomas More, soit une réalité idéale, en la comparant à l'univers du roman de Karoline Georges.
- Le roman se déroule essentiellement en **huis clos**. On doit la popularité du huis clos à la pièce de théâtre de Jean-Paul Sartre, bien que d'autres auteurs, notamment Samuel Beckett, aient eux aussi popularisé cette forme. Montrer en quoi *Sous béton* est un huis clos, en s'appuyant par exemple sur le lieu, mais aussi sur les thèmes abordés dans l'œuvre.
- L'histoire de *Sous béton* est racontée par un narrateur-personnage, l'enfant. Étudier la narration en s'intéressant au point de vue : comment l'enfant livre-t-il son récit? Emploie-t-il un vocabulaire enfantin? Donne-t-il tous les détails nécessaires à la compréhension de l'univers qui l'entoure? Est-il un narrateur fiable ou instaure-t-il le doute?
- Le **roman d'anticipation** propose une vision future de ce que pourrait devenir l'humanité. En ce sens, *Sous béton* pourrait s'inscrire dans ce genre. Toutefois, les romans d'anticipation se distinguent par le fait qu'ils présentent des avancées scientifiques et technologiques rationnelles, qui sont plus discrètes dans le roman de Karoline Georges. Relever les éléments permettant d'affilier *Sous béton* à ce genre.

Activité de création littéraire

Écrire un huis clos : imaginer une famille vivant dans un endroit fermé, duquel personne ne peut sortir, à la manière de Karoline Georges. Les membres de la famille s'entendent-ils bien? Combien sont-ils? Où sont-ils? Pourquoi sont-ils pris dans ce lieu?

Écrire deux textes avec la même base, l'un utopique et l'autre dystopique.

¹ Les participants pensaient participer à une expérience sur la mémoire. Ils devaient, sous les ordres de chercheurs universitaires, infliger des décharges électriques à une autre personne lorsqu'elle se trompait dans un test de mémoire. En réalité, les personnes qui subissaient les décharges étaient des comédiens. La plupart des participants ont accepté d'infliger des décharges électriques qui auraient pu être mortelles, et ce, uniquement parce qu'une autorité qu'ils jugeaient légitime le leur demandait.

Échos de la presse

- « Assez inclassable, cet exercice d'écriture qu'on ne peut percevoir comme un traditionnel roman d'anticipation, tant l'inquiétante étrangeté qui s'en dégage pourrait tout autant appartenir au fantastique, au roman psychologique, qu'à une expérience poétique. Il se pourrait bien que Karoline Georges ait créé un nouveau genre, le roman claustrophobe, mais elle prouve que malgré toutes les contraintes, un écrivain peut créer les mondes les plus impensables par la seule force de son imagination. » Chantal Guy, *La Presse*
- « *Sous béton*, le plus récent récit de Karoline Georges, est un inclassable croisement littéraire. Un récit génétiquement modifié, dont l'ADN comprend une souche de poésie, une filiation aux scripts de sci-fi (pensez Big Brother et Soleil Vert) et des restes de fable sur la naissance de la singularité, de la liberté individuelle et de la philosophie. [...] C'est l'OVNI littéraire de la rentrée. » Catherine Lalonde, *Le Devoir*

Pour aller plus loin

Livres

1984, Georges Orwell, 1949 (roman)

Le meilleur des mondes, Aldous Huxley, 1932 (roman)

Fahrenheit 451, Ray Bradbury, 1954 (roman)

« *La métamorphose* », Franz Kafka, 1915 (nouvelle)

Soumission à l'autorité, Stanley Milgram, 1974 (essai scientifique)

Les monades urbaines, Robert Silverberg, 1971 (nouvelles)

Film

La Matrice, Andy et Lana Wachowski, 1999

La cité des enfants perdus, Marc Caro et Jean-Pierre Jeunet, 1995

Arts visuels

Les photographies prises par Karoline Georges (www.karolinegeorges.com)

Le saviez-vous?

C'est l'auteure qui a réalisé l'image de la couverture du roman.